

LE CERCLE

DU PATRIMOINE

Journal des portraits des spécialistes en patrimoine culturel bâti de la Fédération vaudoise des entrepreneurs.



LE CERCLE DU PATRIMOINE EXISTE, REJOIGNEZ-LE!

Si vous vous trouvez des points communs avec les vingt-cinq artisan·es dont le portrait est révélé dans ces pages, inscrivez-vous à la formation « Spécialiste en patrimoine culturel bâti » de la Fédération vaudoise des entrepreneurs, porte d'entrée du Cercle.



LES AVANTAGES DU CERCLE DU PATRIMOINE

« Et après » les cours de spécialiste en patrimoine culturel bâti, que se passe-t-il ? Toute personne ayant participé avec succès à la formation est automatiquement invitée à rejoindre le Cercle du patrimoine, un groupe unique d'anciens et d'anciennes très enthousiastes. Il se réunit deux fois par année, au printemps autour d'une conférence liée à une thématique actuelle, ouverte à tout le public, mais offerte aux membres du Cercle, et en automne, lors d'une visite exclusive de chantier organisée par l'un-e des membres (visites déjà organisées : église d'Assens, château de Crissier). Offrant la possibilité d'un renforcement continu des compétences, le Cercle encourage les échanges et les collaborations entre ses membres. Il favorise la visibilité de leurs entreprises et promeut les acquis de la formation. Ses valeurs sont, et restent : le respect, l'humilité, la collaboration, le savoir-faire et le soin.



LES POINTS FORTS DU PROGRAMME

- Visite de différents sites et ateliers.
- Qu'est-ce que le Patrimoine culturel bâti ?
- Protection du Patrimoine culturel bâti.
- **DIAGNOSTIC** : Normes de la construction, jurisprudence, politique publique du patrimoine bâti et étude de cas.
- **TERRAIN** : exercice de diagnostic.
- Epreuve de certification.

➔ Plus d'information sur le site www.fve-formation.ch





Vitrine en palissandre du Cercle démocratique de Lausanne, récupérée par l'entreprise de Stéphane lors de travaux de transformation. → PAGE 13

L'AVIS DU CERCLE

25 membres du CERCLE DU PATRIMOINE, spécialistes en patrimoine culturel bâti, partagent leurs expériences. Découvrez les défis, les savoir-faire et les engagements qui façonnent notre héritage commun.

En 2019, la Fédération vaudoise des entrepreneurs a lancé, à l'intention des professionnel·les de la construction, une formation inédite dédiée au perfectionnement des connaissances relatives au patrimoine culturel bâti. Elle est fondée sur des cours théoriques, des séminaires pratiques, des visites de sites et une importante étape de contrôle des connaissances, réalisée avec le concours de représentant·es des autorités cantonales en charge de la protection du patrimoine bâti. En décembre 2023, la formation concluait sa troisième édition, renforçant ainsi une communauté aujourd'hui forte de vingt-huit personnes. La Fédération estime que le moment est venu de donner à cette dernière une existence officielle, identifiable par un nom évocateur :

LE CERCLE DU PATRIMOINE. Le journal que vous tenez entre les mains en marque la naissance.

Le Cercle du patrimoine interprète le mot « patrimoine » de la manière la plus large possible. Il ne se limite pas aux bâtiments (très) anciens et (très) précieux, recensés, classés, inventoriés, etc., mais considère au contraire que le patrimoine c'est tout le bâti qui nous entoure et qu'il *faudrait* entretenir – de la cathédrale à la cabane de jardin, qu'il *faudrait* aussi soigner. Cette inclusion vaste vient de l'intérêt même des participant·es à la formation, pour qui le patrimoine bâti est une « condition nécessaire mais pas suffisante ». Tout au long des sessions de formation, entre deux portes, à l'occasion d'une pause-café ou lors des présentations des cas d'étude, mille autres sujets ont en effet émergé, à la fois plus vastes et plus spécifiques que les vieux bâtiments. D'un·e participant·e à l'autre, se formaient ainsi des échos assez constants : les prix de la construction, l'inexistence de certains matériaux en Suisse, les normes et les remises aux normes, la rareté des diagnostics préalables, l'inflation des champs d'expertise et la difficulté de les accorder, les machines et les robots, le savoir-faire, la formation, etc.

La constance avec laquelle ces sujets revenaient sur le devant de la scène et, plus encore, la remarquable concordance avec laquelle les participant-es y répondaient, ont poussé la Fédération vaudoise des entrepreneurs à réaliser un portrait de groupe. Au-delà du récit des faits d'arme individuels, le projet devait faire émerger le contour de ce nouveau groupe interprofessionnel et mettre en lumière ses préoccupations convergentes. Le Cercle existe par l'envie de se réunir, de discuter et d'échanger ; il est un forum qui réunit les personnes qui partagent une certaine éthique de travail, celle-là même que le présent journal veut révéler. À travers une série de vingt-cinq portraits, on découvre des manières de travailler, d'agir et de penser qui doivent inviter les personnes qui les partagent à rejoindre le Cercle – ou à travailler avec lui ! La formation « Spécialiste en patrimoine culturel bâti » devient alors un rite d'introduction, passage obligé pour intégrer le groupe. Les « anciens » venant assister et commenter les travaux des nouveaux-elles venu-es, l'examen final s'assimile de fait à une véritable revue par les pairs.

Les portraits sont le fruit d'entretiens d'une heure environ, réalisés sur des chantiers, dans des ateliers, sur un rooftop ou dans le local de répétition d'une fanfare. Ils ont été immortalisés par une photographie professionnelle, dont les clichés enrichissent les pages ci-après. Quatorze métiers sont représentés : architecte, architecte d'intérieur, dessinateur en génie civil, ingénieur civil, menuisier, ébéniste, menuisier-ébéniste, menuisier-charpentier, charpentier, constructeur métallique, peintre, plâtrier-peintre, peintre muraliste, municipale en charge des constructions. Pour faire honneur au format du journal, délibérément souhaité, la rédaction a retenu plusieurs registres de textes, allant des portraits aux exergues, en passant par les encarts. Les textes introduits par un prénom sont explicites, alors les citations, systématiquement attribuées, pimentent et complètent le propos. En les survolant, même rapidement, on saisit déjà un petit quelque chose des portraits.

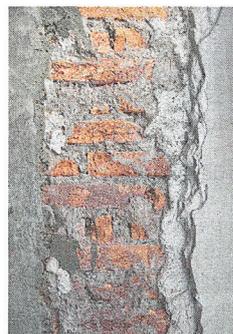
Avant de souhaiter une bonne lecture et un bon spectacle à qui voudra bien feuilleter les pages qui suivent, il y a quelques généralités qui méritent encore d'être écrites. Premièrement, et ce n'est une évidence que pour les personnes qui n'y songent pas vraiment, le patrimoine bâti existe au moins autant par les bâtiments qui le composent que par les gens qui l'habitent, le financent, l'admirent et, bien sûr, l'entretiennent. C'est tellement vite dit que c'est souvent oublié, poussant parfois à disserter plus longuement sur les couleurs d'origine que sur les usages utiles à la société. Le patrimoine bâti n'est pas seulement

une histoire de l'art, c'est aussi les histoires des hommes et des femmes qui font l'art, de celles et ceux qui l'ont créé, comme de celles et ceux qui le font (sur)vivre. Ainsi, nous osons dire que le choix d'une formation dans le patrimoine bâti ne se réduit pas à une inclination pour le passé, mais également à un pari sur l'avenir.

Retrouvez les membres sur le site lecercle.fve-formation.ch

«LE MARCHÉ S'EST NOTAMMENT FORMATÉ PARCE QUE LES GENS VEULENT DES PRIX À COMPARER. OR, SEULS LES PRODUITS ET MATÉRIAUX IDENTIQUES PEUVENT ÊTRE COMPARÉS.»

Norbert Wuthrich, plâtrier-peintre → PAGE 6



Quelques détails d'exception qui illustrent le talent des spécialistes du patrimoine bâti : construction métallique, peinture maçonnerie et menuiserie.



« Durant la formation, on a tissé des liens entre nous et maintenant on se téléphone pour s'échanger des jobs. C'est assez sympa ! »

Philippe Guignard,
peintre en bâtiment

Philippe est un peintre précautionneux. Sur le site d'un chantier à peine conclu, il nous conte les aléas d'un grand miroir en argent laissé sans protection et qui aurait ainsi pu être « piqué ». « Les verres en argent de ce type ne se trouvent plus et valent une fortune », dit-il en précisant qu'en cas de bris, « un verre standard aurait été mis et cela aurait été dommage ! »

Heureusement, Philippe a demandé une protection immédiate. Se retournant alors sur le reste du bâtiment, il expédie la description de son intervention : « c'était en définitive assez simple, on a appliqué une peinture à la chaux sur les fonds de face et une peinture au silicate sur les parties en molasse ». Emballé, pesé ! Mais Philippe ne s'en tirera pas à si bon compte. On reprend la narration : les fonds de face, après avoir été débarrassés de leurs anciens revêtements, ont été revêtus d'un crépi de ragréage et d'un crépi taloché fin à la chaux. Trois couches de peinture à la chaux ont ensuite été appliquées en croix à la brosse carrée et au pinceau, la première à 50% de dilution et les suivantes à 20% de dilution. « Sur ces façades, il faut compter à peu près mille heures de boulot » – vingt-cinq semaines pour un peintre seul, sans compter les temps de séchage et les repentirs...

Voilà soudain que la complexité du métier n'a plus de cesse. Philippe continue sa démonstration avec la

peinture sur bois : « sur du bois neuf ou à restaurer, il faut appliquer une couche d'impression à base d'huile de lin siccativ et deux couches de finition à l'huile de lin avec adjonction d'un siccatif ». La couche d'impression peut être de même nature que la couche de finition, mais elle est simplement plus diluée pour pouvoir pénétrer dans le support. Les couches successives profiteront ensuite de l'impression pour assurer leur propre adhésion. Là, à nouveau, le pinceau est préféré au rouleau pour assurer une meilleure pénétration dans le support. Le rouleau c'est vraiment « tu roules et puis salut je t'ai vu », plaisante Philippe. La formule synthétise bien le succès de l'outil face au pinceau, succès encore soutenu par la popularisation des peintures acryliques à l'eau qui ignorent les enjeux de « cordage » ou de pénétration dans le support.

La nature de la peinture est évidemment un enjeu capital du métier de Philippe, qui résume à nouveau brillamment : « quand on parle de peinture à la chaux, on parle de chaux,

vraiment de chaux ». Hélas, sous la dénomination générique de « peinture minérale », la peinture à la chaux se confond souvent avec des produits qui contiennent toutes sortes de liants et qui sont donc des produits transformés. Leur composition exacte, leurs propriétés et leurs effets restent flous, dit Philippe qui rappelle qu'« au nez on ne fait pas toujours la différence entre un bidon et un autre ». L'heure de vérité arrive parfois au moment de l'application, lorsqu'il faut appliquer 4 couches au lieu de 2... Philippe relativise toutefois la portée de ces « détails », nous rappelant que « s'il y a parfois des gens qui y portent un intérêt, on nous demande en général d'être rapides, efficaces et de faire des murs blancs ». Si le marché est bel et bien simplifié, le métier de peintre n'est en définitive pas si simple que ça

PEINTRE EN BÂTIMENT

Philippe Guignard
GUIGNARD GYPSERIE-
PEINTURE SARL, Crissier